

Zya Tabassinan et les « garages concerts » Un moment partagé les yeux dans les yeux

Chloée Bernos

Numéro 6, printemps 2016

« Clandestino » : créer en marge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernos, C. (2016). Zya Tabassinan et les « garages concerts » : un moment partagé les yeux dans les yeux. *TicArtToc*, (6), 56–57.

Ziya Tabassian

Et les «garage concerts»

Photo: M-Reza Parhizkani

Ziya Tabassian commence à jouer du tombak (percussion iranienne) dès l'âge de dix ans. Après une courte période d'initiation en Iran, il continue sa formation en autodidacte. De 1994 à 2001, il étudie la percussion classique occidentale auprès de Julien Grégoire à Montréal et obtient un baccalauréat en interprétation de l'Université de Montréal. Actif tant dans le milieu de la musique ancienne qu'en musiques du monde, il a collaboré avec plusieurs ensembles et solistes et s'est produit dans une quarantaine de pays à travers le monde. Ziya a déjà plusieurs disques à son actif.

Je m'appelle Ziya Tabassian, je suis percussionniste.

— Enchantée, Ziya (...) Donc, le prochain numéro de la revue porte sur les pratiques d'art clandestin.

«Clandestin...» Le mot nous fait sourire. (Rires gênés). Le sien semble vouloir dire «Je ne fais rien d'illégal ou de clandestin et je suis encore moins un immigrant hors des lois, pourquoi avoir choisi mon portrait?». Le mien semble vouloir dire «Non, mais je n'insinue rien. Et puis, c'est vrai, le mot "clandestin" sort de ma bouche comme une inquisition. Comment expliquer...».

Par Chloée Bernos

Car, si certains artistes doivent associer le risque à leur pratique, si d'autres doivent composer en marge par manque d'accès et de reconnaissance, ce n'est pas le cas de Ziya qui prend simplement position pour des pratiques différentes et complémentaires, où la créativité et les expérimentations sont vécues hors des cadres habituels, où les rencontres et le contact à l'état pur sont des maîtres mots. Il n'est pas question ici de *réactionnisme institutionnel*, mais de la recherche d'un lieu d'expression d'où émergera ce qui ne peut, en l'état, émerger par les canaux traditionnels.

Arrivé à l'âge de 11 ans au Québec, accompagné de frères, sœurs, parents et souvenirs d'Iran, Ziya Tabassian se sent ici chez lui. Dans son pays d'origine puis à Montréal, il a appris la percussion et trouvé son langage personnel entre musique ancienne et contemporaine, entre musique iranienne et occidentale. Il s'estime chanceux — sans pour autant chercher à épiloguer sur la considération des artistes

aits de la diversité – d’avoir toujours trouvé sa place dans la musique ici, comme ailleurs. Chanceux, il pense également l’avoir été en trouvant, dans ce quartier du Mile-End aussi réputé pour ses bagels que pour ses galeries, scènes artistiques et cafés à l’allure bohème, un appartement doté d’une cour arrière et d’un garage spacieux.

Un moment partagé les yeux dans les yeux

C’est d’ailleurs dans cette cour que tout a commencé. Toujours très heureux de recevoir, c’est lors d’une des fêtes organisées chez Ziya, au milieu de ces amis passionnés de musique, que le concept prend vie. « Tiens, pourquoi ne jouerait-on pas dans le garage ? ». Ça y est, l’idée est lancée ! Et, c’est un an plus tard que Ziya, désireux de porter un projet musical plus communautaire, la concrétise. Une première série de huit soirées musicales est baptisée Garage Concerts comme pour faire écho aux *Garage Bands*. Musiciens, mélomanes, voisins, amis, amis d’amis, et encore amis d’amis d’amis, le bouche-à-oreille opère rapidement et, comme le souhaitait le percussionniste, un réseau se bâtit. La promesse d’une proximité inédite et l’expérience d’un contact réel et direct séduisent artistes et public.

C’est donc dans ce garage, où même les murs, dont l’ancienne peinture uniforme a laissé place aux graffitis et traces du temps, semblent, eux aussi, vouloir partager leurs vécus, que des artistes établis à Montréal et,

même parfois, venus de l’étranger se produisent successivement. Pas de décorations, nul besoin de fioritures ou de déguisements, le lieu reçoit ses convives dans son plus simple appareil, à l’image de la musique livrée en acoustique, tout en pureté. Et si c’est par son salon même que passent les spectateurs avant de se rendre au fameux garage, cela ne fait que renforcer

la magie et la particularité du moment. L’ambiance est chaleureuse, l’intimité est à son comble et c’est en cela que l’on sort de toutes conventions et tra-

ditions de diffusion. Non pas que Ziya n’ait pas pris un plaisir immense à jouer dans les plus grandes salles du monde, mais, selon lui, ce moment où, à seulement quelques mètres de son public, le musicien s’apprête à livrer ce qu’il a de plus cher, est sans égal. Le pari est réussi. Encore cet été, entre quarante et soixante-dix personnes assistaient à la nouvelle série des Garage Concerts. La formule atypique charme les amateurs de musique, mais est aussi propice à des rencontres artistiques qui se perpétuent. Regard persan, un trio créé pendant un des concerts et qui ne s’est plus séparé depuis, en est le plus probant témoignage.

Finalement, après cette discussion autour d’un chaï latté dans un café du Mile-End, je comprends que ce que les Garage Concerts ont de « clandestin » ne se trouve pas dans leur rapport à la loi, mais dans leur rapport à l’humain. Bref, dans leur capacité de favoriser des rencontres qui ne pourraient avoir lieu ailleurs, entre vous et moi, entre eux et nous et entre eux, artistes... les yeux dans les yeux. **TOC**

Chloée Bernos

Chloée Bernos est diplômée d’une maîtrise en communication interculturelle et internationale. Elle-même immigrée, elle s’intéresse de près aux différences culturelles, à ce qu’elles créent chez les « uns » et chez les « autres » et à ce qu’il en émerge. Soucieuse d’approfondir ses recherches et de s’investir dans la promotion de la diversité culturelle, elle effectue son stage de fin d’étude à Diversité artistique Montréal. C’est à cette occasion qu’elle découvre et s’intéresse davantage à la vie artistique et culturelle de la métropole.



Photo : M-Reza Parhizkari